

Psychiatrie: les proches de malades inquiets

SANTÉ Après les politiques, ce sont les proches de personnes atteintes de schizophrénie ou de troubles bipolaires qui s'insurgent contre le projet envisagé par l'Etat du Valais. Explications.

PAR **CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH**

«Hospitaliser un patient schizophrène, cela signifie souvent le sauver. Apprendre que le Valais veut diminuer le nombre de lits pour la prise en charge psychiatrique nous inquiète beaucoup», lance Pascal Brunner, président de l'association Synapsespoir, qui aide les proches de personnes atteintes de cette maladie ou de troubles bipolaires.

3% de la population est touchée, ce qui représente 12 000 patients en Valais. «Les proches sont aussi impactés par les conséquences de ces maladies. En tout, quelque 50 000 personnes dans le canton sont concernées», ajoute Pascal Brunner. Le 30 juin, quand Synapsespoir a découvert, par la presse, la planification psychiatrique annoncée par le Département de la santé, elle a eu un choc. «Nous avons reçu des dizaines d'appels de proches inquiets pour la prise en charge des patients», raconte Louise-Anne Sartoretti, secrétaire de l'association. Pour rappel, l'Etat prévoit un développement de l'ambulatoire et une baisse du nombre de lits stationnaires. L'hôpital de Malévoz perdra plus de 100 lits.

L'annonce avait déjà fait réagir les politiciens chablaisiens soucieux de l'impact économique de cette planification. «De notre côté, nous exprimons notre grande inquiétude pour les pa-

tients et leurs proches alors que cela faisait deux ans que notre association discutait avec l'Hôpital du Valais d'un nouveau plan stratégique. Personne ne nous a mis au courant de ce projet», s'insurge Pascal Brunner.

Pour justifier la hausse de la prise en charge ambulatoire, il a notamment été argumenté que les malades psychiques veulent aujourd'hui continuer à travailler en se soignant. «C'est inquiétant car il n'y a aucune nuance. Peu de personnes atteintes de schizophrénie ou de troubles bipolaires peuvent travailler. Et encore faut-il qu'elles puissent trouver du travail, étant souvent stigmatisées. Les patients vivent près de leur famille qui les prend en charge», précise Louise-Anne Sartoretti. Des proches qui doivent même quitter leur emploi pour s'occuper du patient. «Nous voulons éviter que leur santé se dégrade parce qu'on leur demande encore plus.»

L'ambulatoire n'est pas la solution. Selon l'expérience de Synapsespoir, l'ambulatoire n'est pas la solution pour la majorité des patients atteints de ces troubles qui doivent être souvent hospitalisés pour une période longue. «L'hospitalisation est nécessaire par exemple lorsqu'un malade change de traitement. Dans ces cas, une hospitalisation de deux jours ne suffit



Des milliers de Valaisans sont touchés par la schizophrénie ou les troubles bipolaires. Leurs proches sont aussi fortement impactés par les conséquences de ces maladies. SACHA BITTEL



“Nous voulons éviter que la santé des proches se dégrade parce qu'on leur demande encore plus.”

LOUISE-ANNE SARTORETTI
SECRÉTAIRE DE SYNAPSESPOIR

pas», explique Louise-Anne Sartoretti. Par ailleurs, aujourd'hui déjà, certains malades devant se rendre à l'hôpital pour un suivi ambulatoire n'y

vont plus car ils font un déni de leur trouble. «Le déni est très fréquent. Ces personnes ne se font donc pas soigner et ce sont les familles qui les récupèrent.» Noémie*, conjointe d'une personne schizophrène, en a fait l'expérience. «Donc, on doit attendre que la personne se mette en danger pour pouvoir l'hospitaliser? Je ne vois pas le médecin et la police rechercher le patient pour lui donner ses médicaments qu'il ne voudra pas prendre. Dans un milieu hospitalier, il faut déjà énormément de temps et de patience pour le convaincre de l'adhésion au traitement.»

L'hôpital de Malévoz est également un endroit connu des patients, donc rassurant. «Cer-

tains demandent même d'y être hospitalisés quand ils sentent une crise arriver», explique Pascal Brunner. Par ailleurs, moins de lits ne signifie pas moins de malades, remarque-t-il. «Les patients qui sont hospitalisés à Malévoz n'étaient pas soignés en ambulatoire.»

Nombre de lits déjà insuffisant

L'incompréhension est donc immense pour Synapsespoir qui note que le nombre de lits à disposition ne suffit déjà pas aujourd'hui. «Des personnes sont renvoyées dans leur famille après être passées aux urgences car elles n'ont pas de place», explique Pascal Brunner. Il faudrait ainsi augmenter

la capacité des lits stationnaires. «Et surtout pas l'inverse.» La planification étatique prévoit la création de lits installés un peu partout dans le Valais, dans les hôpitaux. De quoi inquiéter encore l'association. «Comment seront ces unités d'accueil? Les patients atteints de troubles psychiques seront-ils enfermés par rapport aux autres malades? Progrès ou retour en arrière?», questionnent les proches. Synapsespoir souhaite également l'instauration d'urgences 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, «avec du personnel spécialisé pour les maladies psychiques. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui», souligne son président.

*prénom d'emprunt

Mondiaux 2020: reprise des aménagements routiers

EN CHANTIER Stoppés trois mois durant, les aménagements routiers nécessaires aux championnats du monde de cyclisme 2020 à Martigny sont de nouveau en cours.

Planifiés entre mars et avril, les aménagements routiers nécessaires pour assurer le bon déroulement des championnats du monde de cyclisme 2020 à Martigny, du 20 au 27 septembre, avaient été mis entre parenthèses à la mi-mars en raison de la pandémie.

«Cela ne concerne que les travaux spécifiques à ces championnats, les autres entrant dans le programme d'entretien ordinaire des routes cantonales», annonce Sébastien Lonfat, chef d'arrondissement au sein du Service valaisan de la mobilité (SDM).

Une route de déviation

L'organisation des Mondiaux ayant été confirmée fin juin, ces travaux spécifiques ont repris depuis quelques jours. «Il s'agit surtout de la déviation du giratoire du Transalpin, au bas de la descente du col de La Forclaz. Huitante mètres de route ont été aménagés entre la route du col et celle des Creusats. Il ne reste plus qu'à poser le goudron», détaille Bertrand Huguet, directeur des travaux pour le SDM.

Les cyclistes pourront ainsi rejoindre la route cantonale,

à la hauteur du pont sur la Dranse de Martigny-Combe, sans traverser le giratoire du Transalpin, ce dernier ne pouvant être bloqué de par sa situation sur l'axe international du Grand-Saint-Bernard.

Le second aménagement spécifique concerne le giratoire du CERM: «La sculpture Verticale de Maurice Ruche a déjà été déposée, de même que son socle. Et depuis le début de cette semaine, le giratoire lui-même est rasé et mis à niveau. Mais tout sera remis en ordre après les Mondiaux», précise Bertrand Huguet.

Les autres travaux

Les autres travaux – pose d'un nouvel enrobé sur 2 km de part et d'autre du restaurant du Virage, assainissement de plusieurs tronçons sur la route de la Petite Forclaz, rénovation d'îlots pour les piétons à la rue du Levant – étaient planifiés, indépendamment des championnats du monde, mais ont été logiquement réalisés ce printemps.

«La dernière partie, juste avant le carrefour avec la route du col, a nécessité une rénovation plus importante en raison d'un affaïssissement. Au final, les travaux liés aux Championnats du



Sébastien Lonfat et Bertrand Huguet, du Service valaisan de la mobilité, devant la route de déviation en cours de réalisation au bas du col de La Forclaz. LE NOUVELLISTE

monde de cyclisme, pris intégralement en charge par le canton dans le cadre de son soutien à l'événement, sont de l'ordre de 400 000 francs», souligne Sébastien Lonfat.

A noter que tout doit être terminé pour la mi-août, le tracé officiel des Mondiaux devant être testé le 22 août à l'occasion des championnats suisses de cyclisme sur route. **OR**